

Le carnet oublié

Liane Massini

Le carnet oublié

Anna au fil de l'Art – Tome II

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12255-7

Avant-propos

Sur sa table à dessin
Un carnet abandonné grand ouvert
Dessus, un titre interpellateur :
« Mon amour volage »

Anna avait-elle oublié ce carnet ?
Que contenait-il ?
Gaël décida d'y jeter un œil...

Il allait y découvrir une facette inconnue de celle qu'il aimait,
prendre le risque de la décevoir... De la perdre même si elle
l'apprenait...

Cependant, la curiosité l'emporta sur la raison et il s'y plongea...
Des histoires familiales... Un époux aimé, très aimé, malgré ses
frasques. Qu'était-ce à dire ? Qu'elle aimait ce mari volage plus
qu'elle ne l'aimait, lui qui ne voyait que par elle ? Qui ne voyait
qu'elle ! Mais où se situait-il dans cette histoire de famille ? Il
n'apparaissait nulle part... Découvrant l'enfance, l'adolescence de
sa bien-aimée, des morceaux de textes inachevés, des descriptions,
des dialogues... Que voulait dire ce carnet ?

Le téléphone sonna dans sa main, c'était elle, Anna. Elle voulait le
voir, lui parler... Ils allaient se retrouver dans une demi-heure...
Allait-il lui confier sa lecture indiscreète avec tous les risques que
cela comportait ?

Chapitre I. Le carnet oublié

Téléphone en main, Gaël s'apprêtait à appeler Anna qui venait de partir, pour la prévenir qu'elle avait oublié un carnet sur sa table à dessin. S'approchant du carnet grand ouvert, son regard tomba sur un titre de chapitre interpellateur : « Mon amour voyage ». Il posa son mobile désirant lire quelques lignes avant de lui téléphoner. Il connaissait par cœur « sa femme » peintre, mais ignorait tout de l'écrivaine qui se manifestait de plus en plus. Elle écrivait aussi souvent qu'elle peignait, il allait vite devoir se mettre à la page, c'était le cas de le dire, s'il ne voulait pas la décevoir par son manque d'intérêt dans ce domaine, qui visiblement la passionnait autant que la peinture. Mais elle était peintre ! C'était ça son métier ! Qu'avait-elle besoin d'une autre passion ? D'ailleurs, qu'écrivait-elle au juste ? Peu féru de lecture, sa curiosité l'emporta cependant, malgré la petite voix dans sa tête qui lui disait : « Attention, terrain miné ». En lisant ce carnet, il risquait doublement gros, à la fois par ce qu'il pourrait y découvrir, et encore plus par l'indignation d'Anna, si elle s'apercevait de son indiscretion. Peut-être était-ce son jardin secret, son journal intime ?

Ce qu'il y lut ne manqua pas de faire son effet, de l'attrister. Elle y évoquait le grand amour qui les avait réunis, son mari et elle, tellement peu de temps après que lui, Gaël, l'ait abandonnée. Ce n'était pas possible qu'elle l'eût si vite oublié après cinq ans d'amours passionnées ! Il découvrit que même s'il était revenu vers elle quatre mois plus tard, il ne l'aurait pas récupérée, tellement elle était amoureuse et engagée dans de multiples projets d'avenir avec ce garçon. Ils avaient déjà fixé leur date de mariage.

L'autre, son rival, semblait avoir emporté Anna dans un monde qu'elle et lui n'évoquaient jamais : celui d'un jeune couple en route sur le chemin de leur vie d'adultes. Eux en étaient restés au stade d'étudiants, les « jeunes » comme on les qualifiait. Un statut dont elle avait dû se lasser autant que lui-même. Comment pouvait-elle aimer si fort cet homme, juste derrière lui ? Il en faisait une crise de jalousie, quarante ans trop tard. C'était idiot, pourtant, cet amour destiné à un autre homme lui brisait le cœur. C'était lui qui aurait dû connaître ces fabuleux moments avec elle et pas cet autre qu'il détestait non pour le présent ; il s'était fait à la situation et y trouvait même un certain plaisir, mais pour ce passé qui aurait dû lui appartenir. Elle s'était mariée un an avant lui. Son désespoir atteignit des sommets lorsqu'il lut qu'elle s'était lancée sans une hésitation dans l'aventure. Lui au contraire, n'étant pas amoureux, avait tergiversé et au final s'était marié un an après Anna, par amour pour son bébé. Il ne fut pas malheureux tant que les filles étaient petites, les choses se gâtèrent plus tard. La pensée d'Anna revint alors s'insinuer dans son esprit et hanter ses nuits. Dans la journée, un travail acharné l'empêchait de trop l'imaginer. Plus il lisait, plus il se sentait trahi par l'« Anna » de l'époque, allant jusqu'à oublier que c'était lui qui l'avait abandonnée et pas le contraire. Cette lecture indiscreète le faisait déraisonner. Encore quelques lignes et il arrêterait ce décodage toxique pour lui, lisant même ce qui n'y était pas.

Cela datait de quarante ans, mais ça n'était pas tout, aujourd'hui qu'ils s'étaient retrouvés Anna et lui, elle n'avait pas pour autant cessé d'aimer ce mari volage. Il le lisait là, noir sur blanc dans ce maudit carnet. Malgré ses multiples infidélités, elle l'aimait quand même. On constatait rapidement, page après page que même si elle avait semblé l'oublier, dès qu'il avait rejoué son manège de séduction, elle s'y était laissé prendre. Il avait eu assez peu d'efforts à faire, elle avait si vite succombé aux arguments de ce tentateur qu'il était évident qu'elle l'aimait toujours. Elle l'avait juste mis en sommeil dans son cœur, et n'avait eu qu'à le réveiller

à la première occasion. Voilà, c'était chose faite. Et sa place à lui, Gaël, où se trouvait-elle dans cette histoire de famille ? Il n'apparaissait pas dans le carnet, du moins pas encore, apparemment il passait au second plan. Dire que s'il était revenu plus tôt, il l'aurait peut-être reconquise et gardée pour lui seul ! Il poursuivit sa lecture, prenant conscience au fil des pages à quel point le couple Anna-Yvon lui était étranger. Il n'y reconnaissait pas la femme qu'il aimait. Celle-ci était une épouse, une mère, une grand-mère, consciente de la multitude de responsabilités et de charges qui lui incombaient. Lui ne connaissait que l'artiste, la jeune fille qu'elle avait été, l'amoureuse d'hier et celle d'aujourd'hui, « sa femme » rien qu'à lui, extraite d'un contexte familial dans lequel elle devenait à ses yeux une autre personne. Après tout, elle non plus ne savait pas quel homme il était dans son rôle de père, de grand-père, était-ce si important ?

Ils avaient une vie ensemble et une autre dans leurs familles respectives. Ses réflexions désabusées n'y changeraient rien, il le savait, mais se gargarisait de pensées néfastes chaque fois qu'elle repartait. Anna le comblait de toutes les manières, se donnait à lui corps et âme, alors qu'en attendait-il de plus ? Il se demandait quelle forme d'amour la liait à son mari.

Elle avait cloisonné ses deux foyers et n'en laissait rien filtrer. Leur vie était si remplie lorsqu'ils se retrouvaient qu'ils n'avaient nul besoin d'étaler leur autre existence familiale. En dehors de quelques anecdotes qui pouvaient apporter un élément important à un fait quelconque, ou d'une contrainte qui allait leur poser problème, ils n'évoquaient jamais leur autre foyer. Le sujet n'était pas tabou, Anna voulait simplement éviter des jalousies, même involontaires, ou des comparaisons dangereuses qui auraient fatalement mené à des conflits. Elle n'abordait pas les questions familiales ou n'y répondait qu'en cas d'absolue nécessité, sinon elle détournait habilement la conversation. Une fois qu'elle savait si tout allait bien du côté familial chez Gaël, elle n'évoquait plus le sujet tout le temps du séjour, idem pour Gaël. Lorsqu'elle retrouvait Yvon, elle lui parlait sans contraintes de tout ce qu'elle avait vu ou fait sans la

moindre allusion à son second couple. Elle lui posait toutes les questions qui l'intéressaient sur ses activités et ses distractions, mais n'entraînait jamais dans le domaine de l'intime ; lui faisait de même et ils ne s'occupaient plus que de leur vie commune.

Au lieu de gamberger ainsi, il aurait mieux fait d'aller jardiner, il faisait beau, c'était le moment idéal pour une dernière tonte avant son départ. Pourtant, sa curiosité l'entraîna plus avant dans sa lecture...

Yvon semblait satisfaire les attentes d'Anna dans bien des domaines, particulièrement amoureux. Pourtant, entre les lignes, il devinait les doutes qu'elle entretenait sur la fidélité de son époux. Bien qu'attentif aux besoins de sa femme, il multipliait les absences. Yvon apparaissait à Gaël comme un grand séducteur auquel Anna ne savait résister. Elle semblait l'adorer malgré tout. Elle devait encore le voir comme le sauveur qu'elle avait rencontré au fond de sa détresse. Il lui avait offert un nouveau bonheur, ils avaient créé une famille et construit un patrimoine. Évidemment que leurs liens étaient forts et qu'une grande complicité les unissait.

Gaël cessa ses divagations et reprit sa lecture, de plus en plus difficile à déchiffrer, mais il en était si curieux qu'il ne pouvait s'en détacher. Par endroits, ça ressemblait à un plan pour un futur roman, et dans d'autres, des pages entières de textes qui correspondaient à des thèmes à exploiter, peut-être ? Les idées semblaient jetées sans suite, plus ou moins développées. Maintenant, Anna parlait peinture ; dans ce domaine, elle était intarissable et plus on suivait sa pensée artistique, plus on réalisait que lorsqu'elle abordait ce domaine, le reste du monde disparaissait à ses yeux. Il y avait de quoi en être jaloux. Lorsque Gaël comprit, bien qu'il le sût depuis toujours, à quel point l'art avait d'importance dans l'existence d'Anna, il en conclut que si elle devait faire un choix entre ses hommes et la peinture ou l'écriture, le cœur certainement déchiré, elle opterait quand même pour la solution artistique. L'art avait été tout au long de sa vie son plus grand réconfort, sa solution de repli face aux difficultés de l'existence, sa réserve de bonheur, de réussite aussi, son refuge et son cocon douillet dans les

chers moments de solitude qu'elle avait dû affronter à cause de l'inconscience de Gaël et de son mari. Elle y faisait allusion. Un peu plus loin, elle évoquait la déchirure irréparable que lui avait provoquée son abandon par Gaël, qui en ne lui donnant aucune explication l'avait plongée dans le désarroi et la douleur. Elle avait vécu ce moment comme un horrible cauchemar à tel point qu'il le revécut lui-même en lisant les mots d'Anna. Son propre cœur se déchira de la souffrance qu'il lui avait infligée alors, et qu'il avait lui aussi endurée en la laissant. Il culpabilisait de lui avoir fait subir une telle torture. Que ne lui avait-il exposé la situation ? Au moins, elle aurait compris qu'il ne la laissait pas par manque d'amour, c'eût été plus intelligible et moins cruel pour elle. Elle avait raison, lorsqu'elle lui avait dit durant leur nuit de « confessions » comme elle l'appelait, qu'ils auraient peut-être trouvé une solution moins radicale, en tout cas moins violente.

On pouvait comprendre après cela qu'elle se sentît plus en sécurité dans l'art que dans l'amour et, qu'après Gaël, comme après Yvon, elle s'y soit réfugiée pour y puiser l'énergie et le bonheur nécessaires à son existence. Dommage qu'on ne puisse retourner en arrière et se servir de l'expérience pour agir avec plus de discernement. Comment pouvait-il à présent reprocher en pensée à son mari de l'avoir délaissée, après tout le mal qu'il lui avait fait lui-même ? Elle avait eu raison de ne pas choisir entre eux. Tous deux l'avaient si profondément blessée qu'ils pouvaient s'estimer heureux qu'elle acceptât de poursuivre de nouvelles relations avec eux. À jamais marquée dans l'âme, elle avait cependant réagi, ne s'était pas laissée aller, profitant de ce que la vie pouvait lui apporter de bon.

Grâce à l'art, elle avait rapidement repris le dessus, n'avait pas perdu son temps en les espérant inutilement. Elle travailla, participa à des concours, des expositions, éduquant ses enfants, cherchant à mener sa barque à bon port... Il était certain qu'elle n'avait pas dû avoir beaucoup de temps pour se lamenter sur son sort ni s'étendre sur la conduite des hommes de sa vie. Tout cela appartenait au passé et elle avait toujours eu tendance à vivre pleinement son présent plutôt qu'à cogiter sur ce qui n'était plus, ou se

projeter dans l'avenir. Elle n'utilisait le futur que pour des raisons artistiques ou les besoins scolaires de ses enfants. Trop occupée à vivre, elle n'avait pas gardé rancune contre les « infidèles ». Par contre, lorsque le moment était venu de choisir entre les deux, elle avait opté pour une alternance, décidant cette fois en fonction de ses désirs à elle, et pas des leurs. Ce fut ainsi qu'elle leur « infligea » sa nouvelle solution : vivre en alternance entre les deux. À contrecœur, ils acceptèrent, préférant cette solution à une séparation définitive d'avec Yvon, et en ce qui concernait Gaël, il devrait de toute manière la partager avec sa famille, qu'elle n'abandonnerait pour rien au monde. Curieusement, cet étrange mode de vie, s'il s'avéra vexant pour les deux hommes au début, devint ensuite étonnant, puis intéressant, et séduisant au bout du compte. Chacun découvrit ses attentes, ses priorités. On s'aperçut bientôt que cette situation insolite avait bien sûr certains inconvénients, mais qu'ils étaient largement compensés, par d'enivrants sentiments. En effet, les départs d'Anna, ses retours, le changement de foyer pour elle provoquèrent au fil du temps, de part et d'autre, une sorte d'excitation qui entretenait le désir et la flamme de chacun. Tous trois eurent vite fait de penser que de vivre ainsi était une aubaine pour la sauvegarde de l'amour. Après une année, les résultats positifs de l'expérience les engagèrent à pérenniser. Avec les vacances d'été qui se terminaient, ils s'apprêtaient à entamer leur second cycle.

Gaël en était là de ses réflexions qui faisaient écho à sa lecture, lorsque relevant la tête dans l'intention d'arrêter, les yeux fatigués de déchiffrer les graffitis, son regard tomba sur une toile fixée au mur de l'atelier. Mais où avait-il la tête ? Il ne l'avait pas remarquée, quand Anna l'avait-elle installée ? Elle devait être déçue qu'il n'en ait pas dit mot ! Ou alors elle l'avait accrochée le matin même, comme on accroche un mot d'amour, c'était tout à fait son style. La toile évoquait le paysage qui les avait enchantés au bord du ruisseau aux éphémères, lors de leur tout premier « voyage d'amour » quand il était venu la rejoindre au décès de sa mère. Il se rendait malade de jalousie en lisant péniblement un

carnet qui ne lui était pas adressé, alors qu'une immense « lettre » lui déclarait tout l'amour qu'elle lui vouait. Comment avait-il fait pour remarquer immédiatement ce petit carnet et pas la grande toile juste en face de lui ?

Il savait qu'Anna l'aimait autant que son mari, alors pourquoi se déprimait-il dans une lecture dont le contenu ne le concernait pas, au lieu de lire tout l'amour qui s'étalait à son intention dans chacune des couleurs et des formes qu'Anna avait peintes pour lui, en souvenir du merveilleux moment qu'ils avaient vécu à cet endroit ? L'exceptionnel passé, l'histoire magique qui les avaient unis pour la vie dans une époque excluant d'office, celui qui n'était arrivé que plus tard aurait dû lui suffire pour ne pas le jalouser.

Hélas, lui, comme l'idiot qu'il était, à force d'imaginer Anna dans les bras de l'autre, avait oublié de voir celle qui se lovait passionnément dans les siens. Ils avaient repris leur liaison où ils en étaient restés en soixante-treize, nonobstant quarante années de séparation, comme si rien ne s'était passé tout ce temps. Gaël pensait profondément que la puissante attirance qui les aimantait était une sorte d'alchimie des sens. Un regard, un frôlement de peau, une expression, un sourire et ils ne résistaient pas, comme envoûtés par l'autre ou propulsés par une force invisible dans les bras l'un de l'autre. Ce fut ainsi dès leur premier regard à l'atelier de madame C. comme lorsqu'ils s'étaient retrouvés l'été précédent. Dans les deux cas, Gaël s'était senti immédiatement sous emprise, il avait tenté de lutter autrefois. Cette fois-ci, au contraire, il s'était volontairement laissé prendre au regard irrésistible d'Anna. Elle était redevenue sa désirable obsession nouvelle formule, par rapport à leur jeunesse. La lumière, l'intensité, la passion qui émanaient de son regard, de ses expressions, de ses mouvements la sublimaient, irradiaient autour d'elle, lui donnaient un charme fou. Sans être belle dans le sens où on l'entend généralement, elle possédait ce petit plus qui rayonnait sur son entourage, faisant d'elle un être rare, attachant, avec une sensibilité et une sensualité qui rendaient Gaël si fou qu'il en perdait toute objectivité. Anna était